

Recherches sociographiques



André J. BÉLANGER, *Framework for a Political Sociology*

Vincent Lemieux

Volume 28, numéro 1, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056260ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056260ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemieux, V. (1987). Compte rendu de [André J. BÉLANGER, *Framework for a Political Sociology*]. *Recherches sociographiques*, 28(1), 117–118.

<https://doi.org/10.7202/056260ar>

COMPTES RENDUS

André J. BÉLANGER, *Framework for a Political Sociology*, Toronto, University of Toronto Press, 1985, 243p.

Par de multiples traits, cette œuvre apparaît tout à fait originale dans la littérature canadienne et québécoise de science politique. Plutôt que de science politique, l'auteur parle de sociologie politique, celle-ci étant entendue comme une science sociale intégrale et non pas comme le résidu des sciences sociales spécialisées. Pour la construction du « *Framework* », la philosophie, l'histoire, l'anthropologie, la science politique, l'économie sont utilisées avec bonheur. C'est une première originalité de l'ouvrage.

À l'opposé de la plupart des cadres théoriques les mieux connus, en sociologie ou en science politique, le *Framework* va du plus petit au plus grand, des notions élémentaires à la construction d'ensemble de ces notions. À cet égard, l'élaboration du cadre ressemble davantage aux procédés des micro-économistes qu'à ceux des systémistes ou des marxistes. Elle s'apparente à celle d'un Parsons, deuxième manière, qui fonde ses réflexions théoriques sur l'action sociale, alors que Parsons, première manière, partait plutôt de la notion de système social. En science politique, une démarche apparentée à celle de Bélanger est celle de Bertrand de Jouvenel (dans *La politique pure*), qui centre tout sur la notion d'instigation. Avant lui, George Catlin (en particulier dans *The Science and the Method of Politics*, et dans *The Principles of Politics*) partait de l'acte de volonté, par lequel l'homme cherche à réaliser ses désirs, comme du phénomène politique premier.

André J. Bélanger a suivi, à l'Université McGill, l'enseignement de Catlin, qui l'a sans doute marqué plus qu'il ne l'avoue. La notion première du *Framework* est celle de contrôle, entendu comme « une relation sociale fondée sur un modèle social reconnu, où une personne ou un groupe de personnes tirent avantage d'un droit sur une autre personne ou un autre groupe de personnes » (page 15). À ce concept sont rattachés ceux d'intérêt et de ressource. Qui dit ressource dit rareté et donc conflit. Le contrôle ne se passe pas de conditionnement, ce qui renvoie à la culture et aux idéologies. D'un autre point de vue, le conditionnement suppose des médiations, donc des canaux, des contenus et des publics. Le conditionnement, c'est aussi la gestion des intérêts qui, pris ensemble, définissent une collectivité, avec différents types de solidarité, qui doit se réguler. Enfin, les classes sociales sont introduites dans le *Framework* comme coagulations d'intérêts dans la collectivité.

De chapitre en chapitre, l'auteur tisse une espèce de toile d'araignée qui relie les différents concepts mis en place. De nombreuses figures y sont utilisées ; elles ont la forme de réseaux, dont les sommets et les arcs deviennent de plus en plus nombreux.

Notre auteur-araignée a au moins trois partis pris, qui, mis ensemble, ne manquent pas d'originalité. Le premier peut être qualifié de nominaliste : l'auteur ne croit pas à une essence du politique, non plus d'ailleurs qu'à des substances qui seraient plus politiques que d'autres. Toute science du politique est donc relative, mais en même temps très généralisante. Bélanger refuse aussi de situer ses réflexions et discussions à l'intérieur de systèmes politiques particuliers. Que le système soit démocratique, autoritaire ou totalitaire ne doit pas modifier fondamentalement l'analyse qui est faite des comportements. Nulle part dans l'ouvrage il n'est posé que les classes, la régulation, le conditionnement, etc. se présentent différemment selon les systèmes où ils se produisent. C'est au lecteur ou au chercheur d'ajuster les constructions du *Framework* aux systèmes qui l'intéressent. Enfin, l'ouvrage est neutre idéologiquement et se veut dépouillé de toute considération humaniste.

Laissons le soin aux épistémologues et aux critiques de la connaissance de déceler, dans cette œuvre, les écarts qui ont été subis ou consentis par rapport aux trois partis pris. Il est plus instructif de voir ce que le cadre conceptuel nous enseigne d'un « cas » choisi par l'auteur pour clore son ouvrage : celui du féminisme. Le cadre ne permet pas de tout dire sur le féminisme. Il le soumet cependant à quelques questions générales dont la plupart sont révélatrices, ce qui est conforme au premier parti pris de l'auteur voulant que toute science du politique soit relative et généralisante à la fois.

Avec le *Framework*, nous sommes en deçà de l'explication et de la théorie. L'auteur met à notre disposition un ensemble articulé de concepts qui permettent de poser des questions toujours récurrentes sur la politique et de guider l'explication vers des structurations non moins récurrentes.

Vincent LEMIEUX

*Département de science politique,
Université Laval.*

Vincent LEMIEUX, *Systèmes partisans et partis politiques*, Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1985, xiv+275p.

Le livre s'ouvre sur une illusion. Il est destiné, lit-on, à « un vaste public et en particulier aux étudiants des collèges et des universités ». Je dois certes faire partie du *Lumpenpublikum* car, parmi bien des qualités, je ne lui ai pas trouvé celle-là. Joindre tout ce beau monde relève d'un défi quasi irréalisable. En outre, il s'agirait d'un manuel. Effectivement, sa facture procède à la leçon, avec quatorze chapitres équidistants. Cependant, ce ne semble ni un livre de vulgarisation, ni tout à fait un manuel, mais un très bon ouvrage théorique. Pour reprendre les catégories de l'auteur, on pourrait affirmer que ce n'est pas un discours « opportuniste » (excluant donc le « *catch-all book* »), mais plutôt un discours « programmatique », fort bien « centré », cependant plus « complexe » que « simple », « mixte », donc « intensif » et « extensif », « contrôlant » admirablement son sujet, et exerçant donc une « contrainte » indéniable sur son lecteur.